

PANTALON OU JUPE ? UNE DÉCISION QUI PEUT ÊTRE UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT POUR MOI.

Un début de journée avec Mik. Écoute l'histoire de Mik !

Pantalon ? T-Shirt ? Pull ? Jupe ? Le matin, lorsque je m'habille, je ne me demande pas forcément ce que je vais mettre, mais plutôt si j'ai l'énergie d'affronter des remarques et des commentaires stupides. En tant qu'individu non binaire, si je mets des habits de femme, je peux être certain que les gens vont me regarder et me critiquer. Je pense qu'une fois par semaine au moins quelqu'un me traite de «tapette», que ce soit dans la rue ou au supermarché. C'est typiquement dans ce genre de situations que j'aimerais que d'autres personnes réagissent et disent à celles et ceux qui me dénigrent que ce genre d'offenses ne sont pas acceptables. Ça vaut aussi pour les enseignants et enseignantes, s'ils sont témoins que des élèves font des commentaires sexistes, homophobes ou transphobes. Malheureusement, c'est beaucoup trop rarement le cas. Il serait au moins possible d'aborder le sujet en classe et d'évoquer les personnes queers, non binaires et transgenres. Car pour que les gens arrivent à accepter les personnes queers, il faut d'abord qu'ils soient conscients de leur existence.

Pendant longtemps, je n'ai pas non plus trouvé les mots pour décrire ce que je ressentais. À l'école enfantine déjà, je trouvais bizarre quand on me demandait si j'étais un garçon ou une fille et je ne savais pas quoi répondre. Depuis toujours, je savais que j'étais les deux; que j'aimais certains aspects de la masculinité et d'autres de la féminité. Ce n'est que durant l'adolescence que je suis tombé sur un article sur Internet qui parlait de non-binarité, c'est-à-dire le fait qu'il existe des personnes qui ne peuvent s'identifier à aucun des deux sexes. C'était exactement ce que je ressentais. Si quelqu'un me considère comme un homme ou comme une femme uniquement, une part de moi devient automatiquement invisible et n'est pas reconnue. Je me sens comme morcelé.

Certaines choses qui peuvent paraître banales, comme aller aux toilettes des hommes ou des femmes, être appelé «Monsieur» ou «Madame», m'obligent à passer sous silence une facette qui a toujours fait partie de moi. Dans ces moments, je ne me sens pas à ma place, je suis mal à l'aise, faux. Voilà pourquoi je trouve le langage inclusif si essentiel: c'est une sorte d'espace sécurisé pour moi, car je me sens englobé et accepté. Pour les personnes qui sont quotidiennement agressées verbalement, ce geste est hyper beau.

Et pas seulement en cas d'agressions verbales: il y a quelques années, je rentrais à la maison et un groupe de jeunes a commencé à me harceler sur la place Centrale. Ils m'ont tellement frappé que je ne vois presque plus d'un œil depuis cet événement. Et ça juste parce qu'ils trouvaient que j'avais l'air gay. Pantalon ? T-Shirt ? Pull ? Jupe ? Cette décision qui est banale pour beaucoup de personnes peut être une question de vie ou de mort pour moi. Alors que j'habite en Suisse, en pleine ville de Bienne.

J'aimerais que nous parlions davantage des personnes queers, non binaires et transgenres. Ce qui serait vraiment cool, c'est de recevoir un compliment sur ma tenue vestimentaire et mon style en dehors de la sphère queer; pour compenser toutes ces bêtises que j'entends à longueur de temps. Peut-être même de ta part, si on se rencontrait par hasard au magasin, au rayon fruits et légumes ou boulangerie.